

LES GROUPEMENTS D'ACHATS : UN MODELE ALTERNATIF DE CONSOMMATION

Changer au quotidien, dès aujourd'hui, à petite échelle, certaines de ses habitudes d'achats afin d'avoir prise, même modestement, sur le réchauffement climatique, le maintien de la biodiversité et une plus grande justice sociale: ce défi à relever mobilise l'ACRF.

Cela vous tente-t-il de manger sainement, de renouer avec les fruits et légumes de saisons produits localement ? Désirez-vous réduire drastiquement votre empreinte écologique en contribuant à la réduction des transports et emballages des denrées alimentaires? Etes-vous sensible au soutien aux petits agriculteurs? Un modèle alternatif de consommation qui se veut respectueux des petits producteurs et de l'environnement émerge depuis plusieurs années: les groupements d'achats. Nous avons voulu en savoir plus à ce propos.

La philosophie

Les Groupements d'Achats se composent de personnes qui se réunissent régulièrement pour acheter ensemble des produits (biologiques ou du terroir) à des agriculteurs locaux. Faire partie d'un Groupement d'Achats (GA), c'est donc privilégier le lien direct consommateur – producteur à l'encontre des logiques de la grande distribution, c'est adhérer à un fonctionnement original basé sur l'auto – gestion dans lequel les tâches sont réparties entre chaque membre, convaincu de la nécessité de la solidarité : les Groupements d'Achats existant par et pour leurs membres en partenariat avec les producteurs paysans.

L'expression « Groupements d'Achats » est un terme générique qui se décline selon des particularités locales et organisationnelles. A Bruxelles, certains Groupements d'Achats se font appeler « Groupes d'Achats Solidaires (GAS) », d'autres « Groupes d'Achats Communs (GAC)¹ ». La différence ? Le concept de GAS va plus loin dans la démarche solidaire, le consommateur s'engageant à l'avance à l'achat d'une partie de la récolte du producteur. Un véritable contrat est établi entre les deux parties: le citoyen partageant dès lors avec l'agriculteur les risques et les bénéfices dans un esprit de solidarité, faisant le choix de partager une mauvaise cueillette, parfois compensée par de bonnes récoltes.

¹. Il est à noter qu'il n'existe en Wallonie que des Groupes d'Achats Communs.

Du Japon à nos régions

Ce concept de consommateurs solidaires est apparu au Japon dans les années 1960 sous l'appellation «Teikei» qui veut dire «relation» en Japonais. Devant une croissance économique sans précédent et une logique de rendement au moindre coût, l'agriculture japonaise se trouve également confrontée à une utilisation anarchique de pesticides². Dès les années 1970, plusieurs scandales à répétition, liés à l'utilisation abusive de produits chimiques, assoient la légitimité des Teikeis apparus depuis une décennie. Une agriculture alternative plus respectueuse de l'environnement compte un nombre d'adeptes grandissant dans ce pays d'Asie de l'Est.

Chez nous, c'est à la fin des années 1970 que plusieurs Groupements d'Achats voient le jour, pionniers et à la fois marginaux à une époque moins sensible à la question écologique qu'aujourd'hui, ils sont peut-être apparus trop tôt pour subsister³. Cependant, encore actif, le plus ancien Groupement d'Achats qui date de 1975 dépasse maintenant trente ans d'existence et plusieurs générations de « consom'acteurs ».

De nos jours, le mouvement alter mondialiste rattache enfin entre elles toutes ces petites initiatives pour un monde plus écologique et plus solidaire. Les mobilisations du type «Seattle»⁴ ont en effet prouvé que « la petite échelle » peut avoir dans une certaine mesure un impact au niveau international. Au vu des myriades d'associations du type «small is beautiful»⁵ de E.F. Schumacher et du « penser globalement, agir localement » de Madame Brundtland⁶ qui s'affirment et acquièrent parmi la population et les dirigeants une légitimité croissante, les Groupements d'Achats se construisent et parfois disparaissent mais dans un nouveau contexte. L'idée que nous pouvons minimiser personnellement notre impact négatif sur l'environnement et que nous sommes tous responsables de nos actions s'est installé dans les esprits.

Comme dans nos régions, aux quatre coins du monde, des Groupements d'Achats se sont constitués sous des formes différentes résultant de spécificités locales (sociales, géopolitiques, ...). Leur socle commun les réunit : partenariat agriculteur-consommateur, niveau local et notion de solidarité. Plus de 20 pays ont développé des Groupements d'Achats : du Japon au Cameroun, de la Roumanie au Portugal, ces groupes sont entrés en contact. En 2004, un colloque international a eu lieu. Celui de janvier 2008 est le troisième du genre et s'est tenu à Aubagne⁷.

Pas deux les mêmes !

² Dès 1932, une usine pétrochimique de Minamata a entraîné suite au rejet dans la mer de métaux lourds dont du mercure, plus de 900 décès et 2200 malades officiels (2 millions en ont souffert) chez des personnes ayant consommé du poisson. Les déversements de mercure ont continué jusqu'en 1966.

³ L'année 1972 est cependant une année clé dans l'émergence des idées liées au développement durable avec la publication du rapport « Halte à la croissance » par le Club de Rome. La même année se déroule à Stockholm le sommet des Nations Unies sur l'environnement humain. Pour la première fois au niveau international, des débats ont lieu sur les questions liées à l'environnement et au développement. Suite à ce dernier naît le concept d'écodéveloppement (ou développement écologique) qui ne connaîtra malheureusement pas le succès escompté du fait notamment d'un contexte mondial tourné vers les préoccupations nées des deux chocs pétroliers de 1973 et 1979.

⁴ Seattle – 1999 – échec des négociations de l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC) – les ONGs présentes ont réussi une mobilisation massive – paralysant pendant plusieurs jours la ville de Seattle contribuant à l'ajournement des discussions. Ce fût en quelque sorte un combat victorieux des ONG contre les excès de la mondialisation.

⁵ « Small is beautiful » (littéralement «le petit est beau»), fait référence à la notion de « petite échelle » par rapport au concept de « mondialisation ». Cette notion développée par l'économiste anglais E.F. Schumacher repose sur l'idée que les ressources naturelles sont limitées et que la capacité de la nature à résister aux pollutions n'est pas extensible. Précurseur de la notion de « développement durable », ses recherches se basent sur la notion d'auto- suffisance « enoughness », la limitation et l'utilisation rationnelle des technologies.

⁶ Les questions reliant environnement et développement reviennent avec la publication en 1987 du rapport « Notre avenir à tous » (dit rapport Brundtland du nom de la présidente de la Commission Mondiale sur l'Environnement et le Développement). C'est le rapport Brundtland qui propose la définition actuellement utilisée pour le développement durable. Le sommet de la Terre 1992 est une année charnière en matière de développement durable. Cette année-là se déroule à Rio de Janeiro la conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement plus connu sous le nom de sommet de la Terre.

⁷ Aubagne, 27, 28, 29 et 30 janvier 2008. 3ième Colloque International (plus de 200 participants) sur les partenariats locaux solidaires entre producteurs et consommateurs.

Ce concept de consommateurs solidaires est apparu au Japon dans les années 1960 sous l'appellation «Teikei» qui veut dire «relation» en Japonais. Devant une croissance économique sans précédent et une logique de rendement au moindre coût, l'agriculture japonaise se trouve également confrontée à une utilisation anarchique de pesticides⁸. Dès les années 1970, plusieurs scandales à répétition, liés à l'utilisation abusive de produits chimiques, assoient la légitimité des Teikeis apparus depuis une décennie. Une agriculture alternative plus respectueuse de l'environnement compte un nombre d'adeptes grandissant dans ce pays d'Asie de l'Est.

Chez nous, c'est à la fin des années 1970 que plusieurs Groupements d'Achats voient le jour, pionniers et à la fois marginaux à une époque moins sensible à la question écologique qu'aujourd'hui, ils sont peut-être apparus trop tôt pour subsister⁹. Cependant, encore actif, le plus ancien Groupement d'Achats qui date de 1975 dépasse maintenant trente ans d'existence et plusieurs générations de « consom'acteurs ».

De nos jours, le mouvement alter mondialiste rattache enfin entre elles toutes ces petites initiatives pour un monde plus écologique et plus solidaire. Les mobilisations du type «Seattle»¹⁰ ont en effet prouvé que « la petite échelle » peut avoir dans une certaine mesure un impact au niveau international. Au vu des myriades d'associations du type «small is beautiful»¹¹ de E.F. Schumacher et du « penser globalement, agir localement » de Madame Brundtland¹² qui s'affirment et acquièrent parmi la population et les dirigeants une légitimité croissante, les Groupements d'Achats se construisent et parfois disparaissent mais dans un nouveau contexte. L'idée que nous pouvons minimiser personnellement notre impact négatif sur l'environnement et que nous sommes tous responsables de nos actions s'est installé dans les esprits.

Comme dans nos régions, aux quatre coins du monde, des Groupements d'Achats se sont constitués sous des formes différentes résultant de spécificités locales (sociales, géopolitiques, ...). Leur socle commun les réunit : partenariat agriculteur-consommateur, niveau local et notion de solidarité. Plus de 20 pays ont développé des Groupements d'Achats : du Japon au Cameroun, de la Roumanie au Portugal, ces groupes sont entrés en contact. En 2004, un colloque international a eu lieu. Celui de janvier 2008 est le troisième du genre et s'est tenu à Aubagne¹³.

Les critères de choix

⁸ Dès 1932, une usine pétrochimique de Minamata a entraîné suite au rejet dans la mer de métaux lourds dont du mercure, plus de 900 décès et 2200 malades officiels (2 millions en ont souffert) chez des personnes ayant consommé du poisson. Les déversements de mercure ont continué jusqu'en 1966.

⁹ L'année 1972 est cependant une année clé dans l'émergence des idées liées au développement durable avec la publication du rapport « Halte à la croissance » par le Club de Rome. La même année se déroule à Stockholm le sommet des Nations Unies sur l'environnement humain. Pour la première fois au niveau international, des débats ont lieu sur les questions liées à l'environnement et au développement. Suite à ce dernier naît le concept d'écodéveloppement (ou développement écologique) qui ne connaîtra malheureusement pas le succès escompté du fait notamment d'un contexte mondial tourné vers les préoccupations nées des deux chocs pétroliers de 1973 et 1979.

¹⁰ Seattle – 1999 – échec des négociations de l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC) – les ONGs présentes ont réussi une mobilisation massive – paralysant pendant plusieurs jours la ville de Seattle contribuant à l'ajournement des discussions. Ce fût en quelque sorte un combat victorieux des ONG contre les excès de la mondialisation.

¹¹ « Small is beautiful » (littéralement «le petit est beau»), fait référence à la notion de « petite échelle » par rapport au concept de « mondialisation ». Cette notion développée par l'économiste anglais E.F. Schumacher repose sur l'idée que les ressources naturelles sont limitées et que la capacité de la nature à résister aux pollutions n'est pas extensible. Précurseur de la notion de « développement durable », ses recherches se basent sur la notion d'auto-suffisance « enoughness », la limitation et l'utilisation rationnelle des technologies.

¹² Les questions reliant environnement et développement reviennent avec la publication en 1987 du rapport « Notre avenir à tous » (dit rapport Brundtland du nom de la présidente de la Commission Mondiale sur l'Environnement et le Développement). C'est le rapport Brundtland qui propose la définition actuellement utilisée pour le développement durable. Le sommet de la Terre 1992 est une année charnière en matière de développement durable. Cette année-là se déroule à Rio de Janeiro la conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement plus connu sous le nom de sommet de la Terre.

¹³ Aubagne, 27, 28, 29 et 30 janvier 2008. 3ième Colloque International (plus de 200 participants) sur les partenariats locaux solidaires entre producteurs et consommateurs.

Quels produits ?

Chaque Groupement d'Achats décide de l'étendue de la gamme de produits qui seront achetés: cela va des produits frais au savon en passant par les produits d'entretien, l'épicerie ou les semences. Certains se focalisent spécialement sur les produits rares : colis de bœufs de races différentes et semences rares (ex. le GAC de Mouscron).

Privilégier des produits sinon biologiques tout au moins respectant des critères de qualité et favorables à l'agriculture durable ou intégrée est cependant un dénominateur commun.

Quels producteurs, quelle qualité ?

Le critère de qualité va être en partie confronté pour certains Groupes d'Achats au critère du prix de la denrée. Mettre le « bio » au niveau de toutes les bourses est un des souhaits et objectifs des Groupes d'Achats. En effet, grâce à l'aspect « commun » des achats, les petits agriculteurs consentent une réduction de prix de 15 à 20 %. Cependant cette réduction doit être tempérée par les frais induits par l'auto-gestion du groupe (téléphone, comptabilité, transport de la marchandise, etc.). Selon l'organisation pratiquée au sein des différents Groupes d'Achats, le gain obtenu peut-être de 5 à 7 %.

Se fournir en bio n'est pas toujours aisé. La plupart des produits sont d'origine mixte : « bio » et du « terroir ». Le label « local » est souvent avec le prix l'élément déterminant dans le choix du produit.

Le produit du terroir, le bio industriel, les achats équitables

Bon nombre de Groupement d'Achats ont été pris dans ce débat : acheter bio, mais le bio industriel est-il préférable à l'achat local sans label bio? A qui acheter le miel? Vaut-il mieux soutenir le petit apiculteur du coin ou être solidaire des producteurs du Sud, via un achat équitable ?

Avec la plupart des GA, l'ACRF estime que le label local de qualité doit être la priorité. En effet, le produit issu du commerce équitable, s'il provient de l'autre hémisphère, a déjà un coût écologique énorme. En résumé entre les bananes et les fruits locaux de saison, préférons ces derniers. Pas de culpabilité excessive cependant ! Quant au « bio » industriel, s'il a la garantie de la qualité, il n'est pas toujours produit localement et comporte donc un coût écologique. De plus, par son côté industriel, il privilégie les grandes structures agricoles au détriment des petits producteurs incapables de se plier à une kyrielle de normes qui ont pourtant peu de rapport avec la qualité des produits.

L'agriculture intégrée

La plupart des GA privilégient donc le label local de qualité basé sur l'agriculture intégrée. Cette dernière, située à mi-chemin entre l'agriculture conventionnelle et biologique vise en particulier à réduire les intrants extérieurs à l'exploitation, notamment les produits chimiques, en valorisant au mieux les ressources naturelles et en mettant à profit des processus naturels de régulation (mixité des exploitations, rotation, travail biologique du sol, etc.).

L'agriculture intégrée (parfois reprise sous le vocable d'agriculture paysanne) est une forme d'agriculture durable répondant aux principes de développement durable¹⁴, définis par la Conférence de Rio.

¹⁴Satisfaire les besoins des générations présentes sans compromettre la capacité des générations futures à satisfaire les leurs.

Le label « saveurs paysannes » établi par la FUGEA, Fédération Unie de Groupements d'Éleveurs et d'Agriculteurs, s'appuie sur cette notion d'agriculture intégrée, respectueuse de l'environnement, qui confère un revenu décent aux agriculteurs et contribue au maintien de ceux-ci.

Phénomène urbain ou rural ?

La plupart des Groupements d'Achats se sont créés en milieu urbain, quelques - uns existent cependant en milieu rural. Ce phénomène est confirmé par une étude faite au Canada¹⁵. En milieu rural, la fidélité personnelle au petit agriculteur voisin et l'exploitation des petits potagers expliquent peut-être ce phénomène de rareté.

Les avantages et les inconvénients

Adhérer à un Groupement d'Achats apporte beaucoup d'avantages: des économies réalisées dans son budget, la possibilité d'avoir une alimentation saine et équilibrée ou un sentiment de satisfaction de la démarche solidaire.

Si la motivation de certains membres est économique, pour d'autres, cette dimension n'a peu ou pas d'importance. En Amérique du Nord, des sondages¹⁶ réalisés auprès des consommateurs donnent deux raisons principales : le fait de consommer frais, de saison et bio et la solidarité avec les petits agriculteurs. Les GAS de Bruxelles mettent en avant sur leur site Web¹⁷ cette même et dernière raison.

La livraison des produits a sans doute un avantage : la diminution ou la disparition des achats impulsifs réalisés en grande surface. On s'en tient à ce que l'on a commandé! Par contre, l'aspect organisationnel de la livraison est souvent vécu comme une charge: rassembler les produits, comptabiliser les marchandises de chacun, occupe en général une grosse matinée (souvent de manière hebdomadaire, parfois bimensuelle).

Le fait d'appartenir à un groupe est très certainement un encouragement pour les membres à suivre leur choix d'une consommation alternative; les membres échangent leurs points de vue ou tout simplement des recettes (certains légumes reviennent très souvent dans les paniers). Il est en outre plus facile de s'organiser à plusieurs que de rechercher soi - même les contacts avec les différents producteurs. Par ailleurs, certains Groupements d'Achats organisent en plus de leur activité principale des débats et des repas pris en commun, ce qui renforce le côté convivial de l'initiative. Si le fait d'appartenir à un groupe comporte beaucoup d'aspects positifs, il génère aussi son lot de tensions quand les tâches ne sont pas équitablement réparties ou quand le choix des producteurs ne s'est pas fait en concertation.

Un des inconvénients majeurs des GA est finalement sa demande en temps: outre les matinées consacrées à la distribution, en général le samedi matin, il faut se relayer pour aller chercher les denrées à tour de rôle, faire une comptabilité, même sommaire, régler les imprévus, etc.

Si cela vous intéresse

Si vous êtes personnellement intéressé, le mieux est de prendre contact avec un Groupement d'Achats près de chez vous. Pour la Wallonie, la liste est disponible à l'association Nature et Progrès, pour Bruxelles, les Groupements d'Achats Solidaires sont repris dans un réseau : «Le début des haricots ASBL». A noter

¹⁵ Equiterre , « *Le marché de l'ASC au Québec* », Rapport final, avril 2007.

¹⁶ Ibidem.

¹⁷ WWW.HARICOTS.ORG

cependant que la plupart des GA vous encourageront à créer votre propre groupe. A ce sujet, le réseau des GAS de Bruxelles se met à votre disposition pour tous renseignements utiles.

Si des connaissances autour de vous sont prêtes à entrer dans l'aventure, n'oubliez pas de vous mettre d'accord sur le panier et sur le choix des agriculteurs et tenez compte de la charge de travail. Surtout commencez petit, ciblez quelques produits que vous pourrez toujours diversifier par la suite. Rassembler quelques familles suffit car si certains groupes d'achats se sont disloqués par manque de membres, d'autres l'ont été par explosion et déresponsabilisation dans la répartition des tâches.

Bibliographie

ALAJBEGOVIC Alexandre, *A la recherche du 'vrai bio'*, La Libre Belgique, le 17 décembre 2007.

ANTOINE F., « *LES FRANÇAIS ET LEURS FERMIERS DE FAMILLE, LES AMAP INVITENT LES CONSOMMATEURS A S'ENGAGER DANS UN PARTENARIAT AVEC UN AGRICULTEUR LOCAL* », L'ECHO, LE 10 JANVIER 2008.

COMMISSION MONDIALE SUR L'ENVIRONNEMENT ET LE DEVELOPPEMENT, « *Rapport de la commission* », 1987 (Site Web: http://fr.wikisource.org/wiki/Rapport_Brundtland).

EQUITERRE, « *Le marché de l'ASC au Québec* » Rapport final, avril 2007 (Site Web <http://www.equiterre.org>).

JAPAN ORGANIC AGRICULTURE ASSOCIATION, « *'Teikei' system, the producer – consumer co-partnership and the Movement of the Japan Organic Agriculture Association* », Country Report for the First IFOAM Asian Conference, 19-22 August 1993, Japan (Site Web.:www.joaa.net).

NATURE ET PROGRES, «*Les groupes d'achats communs, un partenariat entre producteur et consommateur pour produire et consommer autrement*», avec le soutien de la Fondation Roi Baudouin (Site Web: www.natpro.be).

LE CREMIER- FROMAGER, magazine des professionnels du fromage et des produits laitiers, « *C'est quoi l'agriculture raisonnée ?* », Septembre 2001 (Site Web : www.fromag.com).

OBSERVATOIRE REGIONAL DE L'ENVIRONNEMENT EN POITOU – CHARANTES, «*les différents types d'agriculture*» (site Web.: [observatoire – environnement.org](http://observatoire-environnement.org)).

WILMOTTE Huguette, « *Groupe d'achats commun : une façon d'acheter responsable*», Plein Soleil n° 721, Ed. ACRF, avril 2008.

Le site Web « Le début des Haricots » :www.haricots.org

Le site Web des Associations pour le maintien d'une agriculture paysanne:www.alliancepec.free.fr

Le site Web de Nature et Progrès: www.natpro.be

Valérie Piron, Chargée d'étude

L'ACRF souhaite que les informations qu'elle publie

soient diffusées et reproduites ;
n'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source.

Avec le soutien de

